



Thierry Burlet

Neutralité sacrifiée

Pour dire l'état du monde, le Suisse GILLES JOBIN invente un langage chorégraphique basé sur l'évitement des corps.

Mais qu'ont-ils donc ces créateurs suisses à sacrifier leur bienveillante neutralité sur l'autel de la création ! De Christoph Marthaler, maître à tous qui d'ailleurs en subit les conséquences à Zurich - en d'autres termes : viré ! - jusqu'au metteur en scène Stefan Kaegi qui mêlait alpages et mondialisation dans ce bijou d'ironie documentaire intitulé *Dans Mnemopark*, c'est un long défilé intranquille de créateurs engagés. Gilles Jobin, chorégraphe, apporte avec *Text to Speech* sa voix à ce concert dissonant.

Et pour tout dire réconfortant. Ce TTS, un logiciel qui convertit le langage écrit en paroles, est au cœur du dispositif du Suisse acouquiné avec la Scène nationale d'Annecy. Jobin raconte qu'il avait l'idée, confuse à l'époque des répétitions, d'encombrer l'espace de la représentation avec des ordinateurs. Et donc des signes qu'ils produisent. Mais il dépasse vite l'idée de "commander virtuellement des choses à travers l'ordinateur" : c'est un de ses interprètes, Jean-Pierre Bonomo, qui intervertit en direct les noms de villes, Berne en lieu et place de Bagdad, et déclenche ainsi le processus de création jusque-là virtuel.

➤ Le chorégraphe apporte ici sa voix au concert dissonant, et réconfortant, des créateurs suisses.

Sur le plateau, outre une longue table et des laptops, les danseurs creusent ce sillon d'une guerre fictionnée, car déplacée d'un ailleurs à l'autre. Les snipers sont d'un coup d'un seul à portée de... voix. Un ampli crache ces infos : l'opération "Fondre sur le Léman" déclenche quelques rires.

Pourtant, on voit bien que cette délocalisation du conflit, et donc l'idée forte de *Text to Speech*, le rapprochement, instille le doute. Cette politique trop réelle pour être vraie, puisque la mort par la magie de la désinformation est à nos portes, glace les sangs.

Mais il fallait quand même autre chose que ces bribes de dépêches pour lier le tout. La danse sera ce fil conducteur, une gestuelle en pointillé qui finit par être écartelée une fois les cordes tendues en travers de l'espace. *Study 1*, tra-

vail préparatoire de Jobin et sa compagnie, reposait sur des duos : ici la panoplie chorégraphique s'étoffe un peu, du solo au trio.

Mais là où le Suisse osait auparavant une danse comme un amalgame de corps, il revient avec *Text to Speech* à des individus qui s'évitent, comme en dehors d'eux-mêmes. Bras arrondis, paumes en avant, pieds qui lisent le sol, le vocabulaire mis en œuvre est une broderie délicate. Il y a aura encore un duo, danseurs collés, ou ce trio avec une interprète proprement véhiculée par les roulades de ses comparses.

Text to Speech a des allures de laboratoire du vivant, un rien irritant, au risque de laisser une partie du public en chemin. On est loin de la déflagration d'un William Forsythe avec son *Three Atmospheric Studies* découvert l'an passé à Chaillot sur les conflits au Moyen-Orient. Sans

doute l'une des chorégraphies les plus importantes de ces dernières années.

Mais Jobin, comme Forsythe, cherche à appréhender notre monde avec ses outils de danseur. C'est déjà beaucoup. *Text*

to Speech, comme souvent avec Jobin, est une installation plastique en évolution. Le finale, avec ces écrans d'ordinateurs sur lesquels un feu se consume et ses loupottes bleues, est de toute beauté. Les corps ont disparu du champ de vision, reste un horizon lointain, incertain. Une violence comme une autre. **Philippe Noisette**

Text to Speech de Gilles Jobin, avec Jean-Pierre Bonomo, Gilles Jobin, Richard Kaboré

En tournée le 15 avril, Cuvier de Feydeau, Artigues-près-Bordeaux, tél. 05.57.54.10.40 ; du 6 au 10 mai, Théâtre de Carouge, Genève ; le 14 mai, Opéra de Rouen, tél. 08.10.811.116 ; le 14 juin, festival Latitudes contemporaines, Lille, tél. 03.20.55.18.62.